

Trois provinces dans une Un guide touristique sommaire de l'Ontario des Ontarois

Daniel Chartrand

Number 31, Summer 1984

Un été culturel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43399ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, D. (1984). Trois provinces dans une : un guide touristique sommaire de l'Ontario des Ontarois. *Liaison*, (31), 41–44.

Trois provinces dans une :

Un guide touristique sommaire de l'Ontario des Ontarois

par
Daniel Chartrand

(NDLR) — En remontant la Grande Rivière (l'Outaouais) et la Mattawa dès le début de XVII^e siècle, Samuel de Champlain ne pouvait s'imaginer que près de quatre siècles plus tard, des Ontarois/Franco-Ontariens auraient réussi à maîtriser ce paysage qui l'aura fasciné. S'il revenait, transporté par une machine à voyager dans le temps, au site du parc provincial qui porte aujourd'hui son nom — dans la région de Mattawa —, il serait étonné du confort des campeurs qui s'installent l'été dans la forêt pour le simple plaisir de se faire embêter par les maringouins.

On ne le répètera pas assez cette année, la présence française en Ontario est plus que bicentenaire. Cette présence est aujourd'hui très diversifiée. Le touriste qui s'en donne la peine découvrira du monde accueillant, parfois peut-être un peu gêné, ou réservé dirait-on, pas froid du tout. S'il ne connaît pas l'Ontario francophone, il sera surpris de constater qu'il y a véritablement trois « provinces » qui peuvent être encore subdivisées ; chacune de ces régions possède sa propre mentalité, résultant de l'établissement de plusieurs vagues d'immigration québécoise et autre francophone à diverses époques avant et depuis la création officielle de la province du Haut-Canada en 1791.

Pour découvrir ces Ontarois/Franco-Ontariens, nous vous proposons trois itinéraires, décrits par Daniel Chartrand, qui originent tous autour du Moyen-Nord, dans la région de Sudbury-Mattawa. Cette exploration que l'auteur vous propose résulte d'un remue-méninges que LIAISON organisait au mois de mars, afin de préparer la carte touristique que vous détacherez dans ce numéro.

Ce remue-méninges rassemblait en plus de l'auteur, Nicole Doucet (agent de théâtre, CAC), Danielle Martin (écrivaine), André Sarazin (animateur socio-culturel), Marc O'Sullivan et Paul-François Sylvestre (Comité de rédaction, LIAISON), Marc Haentjens (Éditions l'Interligne), Lise Leblanc et Fernan Carrière (LIAISON). Il est bien évident que ce sommaire d'un guide touristique qu'il reste à publier un jour (peut-être aux Éditions l'Interligne, au printemps prochain), laisse au touriste beaucoup de place à l'initiative et à une découverte plus approfondies.

LE NORD

Pour sa tournée du Nord, le touriste aventurier partira de MATTAWA, aux confluents des rivières Outaouais et Mattawa, jadis deux grandes routes des canots. En mettant le cap à l'ouest, sur la Transcanadienne, il peut s'arrêter au Parc Samuel de Champlain pour visiter l'Exposition de canots des voyageurs, ou poursuivre sa route jusqu'à NORTH BAY. Ancien comptoir de traite, cette ville demeure importante pour le commerce des fourrures ; on nous y propose une traversée du Lac

min traverse un paysage accidenté et sauvage, où la main de l'homme n'a jamais mis le pied. Filons, franchissant rocs et forêts, interrompant peut-être notre randonnée à MARTEN RIVER, pour son musée des trappeurs, mais certainement au « TRI-TOWN », composé des villes de NEW LISKEARD, HAILEYBURY et COBALT. On dit qu'en 1903, le forgeron Fred Larose aurait lancé son marteau vers ce qu'il croyait être l'éclat des yeux d'un renard, découvrant accidentellement une veine exposée d'argent natif, une des richesses minières de la région, comme en témoigne le musée minier de Cobalt. Un peu plus au nord, sur la 11, s'ouvre devant nous le panorama du Clay Belt, région agricole importante de l'Ontario.

À cette étape-ci, le touriste imprudent, enivré du sentiment de liberté qu'offrent ces grands espaces, aura tendance à faire fi des limites de vitesse. Gare à lui ! Les policiers du Nord sont dotés de radars qui rivalisent avec ceux des AWACS américains, et ils patrouillent les voies publiques avec l'assiduité de loups affamés. Prenons donc notre temps, faisons escale à TIMMINS, et au centre culturel La Ronde où on retrouve un



Nipissing sur le Chief Commanda II, retraçant le route d'explorateurs tels Champlain, Nicolet et la plupart des grands missionnaires et coureurs des bois. C'est à North Bay que nous prenons la route 11 vers le nord. Ce che-

excellent restaurant. Le touriste intrépide ne manquera pas de se commander une bière « Northern », le nectar du Nord.

À COCHRANE, nous pouvons embarquer sur le « Polar Bear Express »,

seule liaison avec le poste de traite de MOOSONEE, sur les rives de la Baie James. De retour sur la 11, nous traversons SMOOTH ROCK FALLS à destination de KAPUSKASING. À « Kap », le touriste averti évitera le rond point le plus étourdissant du Canada, et se dirigera vers MATTICE, avec ses *dinosaures* bariolés de couleurs jamais vues à l'époque mésozoïque. Mais, avant d'aborder ces sculptures de reptiles psychédélics, le touriste impliqué fera halte à REESOR SIDING, indiqué sur aucune carte et qui n'est reconnaissable qu'à son monument. En effet, un peu en retrait de la route 11, du côté sud, on aperçoit une stèle blanche surmontée d'une famille modelée dans un style réaliste-socialiste. Prenez la peine de vous rendre au pied de ce mémorial commémorant l'assassinat de trois hommes lors d'une fusillade entre bûcherons-grévistes et colons, le 11 novembre 1963*. Le paysage dur qui encadre ce monument ne fait que mettre en relief la solitude de l'endroit.

Continuons notre chemin vers HEARST. Cette ville francophone rappelle le village d'Astérix et ses irrécupérables Gaulois. C'est le seul endroit à ma connaissance où l'on parle le français avec un accent de cow-boy, tour de force linguistique s'il en est un. Le touriste attentif percevra le climat d'ébullition culturelle de Hearst qui a fourni à l'Ontario une grande partie de ses artistes ontariens.

Repartons, en direction de GERALDTON et de LONGLAC. Dans cette région, le touriste averti sait qu'en levant les yeux au ciel la nuit, il risque de voir le spectacle le plus impressionnant que nous offre la nature, les aurores boréales. À moins qu'il n'arrête le long du chemin, il aboutira à THUNDER BAY en continuant vers l'ouest à la jonction des routes 11 et 17. Aux débâcles du printemps, voyageurs et coureurs de bois se rencontraient au Grand Rendez-Vous au Fort William. La visite de ce vieux fort, où l'on peut prendre un repas à « La Cantine Salope », en vaut bien le déplacement.

Nous voilà à l'extrémité ouest de notre voyage. Retournons vers l'est sur la Transcanadienne, en passant près du Canyon Ouimet et le Red Rock. La route tortueuse serpente dans les cols de montagnes jusqu'à WAWA, la ville de l'Oie. Le touriste distrait sera surpris de voir une oie, la célèbre Wawa Goose, haute de 9 m,

surplomber la route. Prête à l'envol, elle a l'allure de se préparer à s'emparer des voitures pour les apporter à son nid. À Wawa, le touriste en quête de calme se renseignera localement à propos de MICHIPICOTEN HARBOR, avec sa plage splendide sur les bords de cette mer intérieure qu'est le Lac Supérieur. La beauté primitive de ce lieu se manifeste tout le long de la route, jusqu'au SAULT-STE-MARIE, réputé pour ses écluses géantes qu'on peut visiter en excursion de bateau. Plus tard, la route nous mènera vers BLIND RIVER, et à la route vers ELLIOT LAKE, centre de l'extraction de l'uranium. Que le touriste appauvri note : le coût de l'hébergement et de la nourriture dans cette belle ville n'est rivalisé que par le coût du minerai qu'on y extrait.

Un peu plus loin, nous arrivons à SUDBURY. Le touriste curieux saura regarder plus loin que son nez, plus loin que le « Gros cinq cennes » et le « Superstack », et découvrira le nouveau centre *Science Nord*, ou encore visitera l'*Inco*, l'importante compagnie minière de l'endroit. Après une journée remplie, quoi de mieux qu'une soirée au *Théâtre du Nouvel-Ontario*, suivie d'une bière au *Cortina*, la seule terrasse licenciée du Nord. Notre tournée du Nord presque terminée, il ne nous reste qu'à s'arrêter à STURGEON FALLS, lieu de naissance du dramaturge André Païement, et ville où on se régale des meilleures patates frites entre Ottawa et l'île de Vancouver.

LE SUD

Partons de SUDBURY en excursion vers le Sud. En empruntant la route 69, nous croisons bientôt la Rivière des Français. Le touriste témé-



raire voudra sans doute retracer la route de nos ancêtres voyageurs et explorateurs français du XVII^e siècle. En effet, dès 1620, ce cours d'eau devenait la version hydrographique de la Transcanadienne, cours d'eau que nos prédécesseurs sillonnaient en canots d'écorces long de 12 m. En poursuivant sa route, le touriste socialiste s'arrêtera sans doute à GRAVENHURST, lieu de naissance du Dr. Norman Bethune dont la maison fait l'objet d'un pèlerinage de la part de tous les diplomates chinois d'Ottawa.

Nous voilà aux abords de la Huronie. Une droite à la ville d'ORILLIA, et nous sommes sur la route 12, destination : STE-MARIE CHEZ LES HURONS. Cette mission jésuite, — le premier établissement européen en Ontario (1639) — à été fidèlement reconstituée. C'est un site historique où l'on met en scène le mode de vie de nos ascendants : le train-train quotidien y est scrupuleusement reproduit et on peut y rencontrer voyageurs, « Robes Noires » et artisans tels qu'ils l'étaient à cette époque. Cette reconstitution évoque le souvenir des temps d'Étienne Brûlé et des Saints Martyrs Canadiens, commémorés au SANC-TUAIRE DES MARTYRS, à proximité de Ste-Marie chez les Hurons.

Rappelons des héros d'un autre genre, plus contemporains, en se rendant à PENETANGUISHENE, site d'une des batailles scolaires les plus âpres depuis les années 20. Le touriste assoiffé pourra se désaltérer sur la terrasse du « Café de la Cour » au *Centre d'activités françaises*. Cet édifice abrita l'école secondaire de la Huronie, l'école « underground », lors de la crise de 1979. Tant qu'à se retrouver dans le coin, un petit détour à THUNDER BEACH assurera un repos bien mérité sur une plage blanche travaillée par les vagues de la baie Georgienne, non loin de la résidence d'été du premier ministre de la province.

Reprenons notre route, par la voie rapide 400 pour les pressés, ou la douce et ondulante route 27 pour les détendus. De toute façon, les chemins mènent à WONDERLAND : ce « Disneyland-des-Neiges », parc d'amusement dernier cri, saura alléger le touriste aisé de son trop plein de dollars, et le préparera pour TORONTO, la capitale provinciale. Le touriste historien apprendra que le poste français de Fort Rouillé fut construit en 1720 sur le site de ce qui deviendra la ville de Toronto; le fort ne tarda pas à

tomber aux mains des Anglais dans la plus pure tradition française. On ne peut le retrouver, enseveli comme il se doit sous plusieurs mètres de débris à l'emplacement du présent *Fort York*, une autre reconstruction. Cependant, le touriste sera sans doute attiré vers les autres charmes de la ville-reine, tels la *Tour du CN*, plus grand symbole phalique du monde, et le *Théâtre du P'tit Bonheur*, avec pignon sur rue à la *Cour Adélaïde*. Tant qu'au *Zoo de Toronto*, certains mauvais esprits diront que la collection d'animaux ne sera pas complète tant qu'elle ne comptera pas un Ontarien en captivité. Peu importe, on n'a qu'à faire un tour à *Queen's Park*, le siège du parlement ontarien pour en voir.

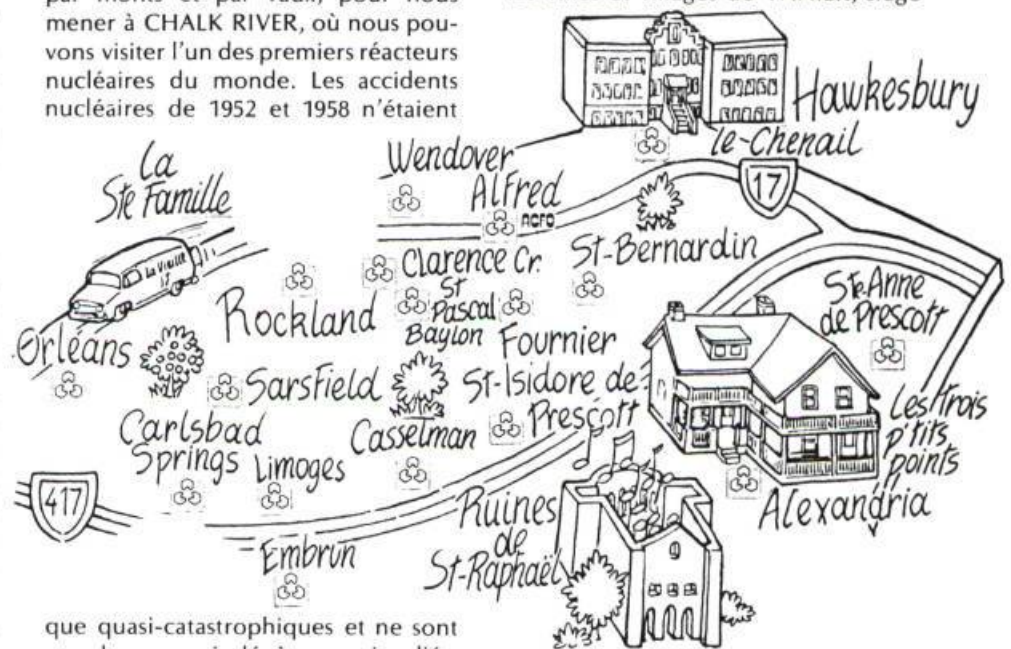
Nous nous retrouvons au cœur du « Golden Horseshoe » de l'Ontario, relié par l'autoroute QEW qui longe le lac Ontario en passant par MISSISSAUGA, par HAMILTON et son musée du football canadien, de même que par STE-CATHARINES. Mais, quel est ce rugissement que l'on discerne au loin ? Non, ce n'est pas le vacarme des camions à 18 roues, mais bel et bien le tumulte de NIAGARA FALLS. Le touriste avisé saura éviter les attrapenigauds qui exhibent des veaux empaillés à trois têtes, des jumeaux siamois à quatre jambes ou des prix d'entrée de cinq dollars. Il se dirigera vers les chutes, la principale attraction de cette région. On peut approcher ces cataractes saisissantes en bateau, ou encore par la voie de tunnels qui passent sous le mur d'eau. Nous tenons à vous rappeler que le saut en baril est strictement défendu.

De Niagara Falls, cap vers le sud-ouest et ses communautés pittoresques de CHATHAM, POINTE-AUX-ROCHES et BELLE RIVIÈRE, pour finalement aboutir à WINDSOR. En s'y prenant à l'avance, le touriste peut visiter les usines de montage d'automobiles et la grande distillerie Hiram Walker. On peut aussi y voir la maison de François Baby, premier législateur ontarien du Haut-Canada — élu en 1792 — la dite maison abritant aussi le musée Hiram Walker. Rappelons l'origine française de la région : Détroit, la voisine américaine de Windsor, était à l'origine une mission française, et nos ancêtres bâtirent pays à Windsor même, dès 1747. Certaines familles francophones sont sur les lieux depuis plus de 200 ans, comme en témoigne la toponymie de la région. Même si ces noms de lieux sont parfois dé-

formés ou anglicisés, on reconnaît encore RIVIÈRE-AUX-CANARDS, LASALLE, PAQUETTE et LAPOINTE, de même que la POINTE PELÉE, parc national situé à 75 km au sud-est de Windsor. Située à la même latitude que le nord de la Californie, on y découvre un environnement unique, habité d'une faune et d'une flore singulières au Canada. Le touriste naturaliste appréciera le fait que ce parc est une étape importante lors des grandes envolées des oiseaux migrateurs.

L'EST

Quittons Mattawa en direction du soleil levant. La Transcanadienne côtoie la rivière Outaouais, passant par monts et par vaux, pour nous mener à CHALK RIVER, où nous pouvons visiter l'un des premiers réacteurs nucléaires du monde. Les accidents nucléaires de 1952 et 1958 n'étaient



que quasi-catastrophiques et ne sont que des souvenirs légèrement irradiés. Faisons halte à PEMBROKE, là où Jeanne Lajoie fonda une des premières écoles libres en 1923, lors du Règlement 17.* Le touriste téméraire s'arrêtera à BEACHBURG pour la descente en radeau pneumatique de la Grande rivière — tel qu'on nommait l'Outaouais il y a encore un siècle, ou détournera vers EGANVILLE afin d'y visiter les cavernes Bonnechère, vieilles d'un demi-milliard d'années, rivalisant d'ancienneté avec le gouvernement de Bill Davis. De toute façon, dans ce coin de pays, toutes les routes mènent à OTTAWA, siège social de *Théâtre-Action* et des *Éditions l'Interligne*. Ah oui, j'oubliais, c'est aussi la capitale nationale, dont l'industrie majeure, après celle de la fabrication du « red tape », est le tourisme. Le visiteur patriotique a l'embarras du choix, partant de la *Colline parlementaire*,

en passant par les musées et les galeries qui tapissent l'endroit, jusqu'au pittoresque *Marché By*. C'est dans ce quartier que l'on retrouve l'école *Guigues*, scène de la célèbre « Bataille des épingles à chapeaux » du 7 janvier 1916 — un autre épisode de la Bataille contre le Règlement 17. La nuit tombée sur la capitale, le touriste fêtard notera la proximité de HULL, qui n'est qu'à un pont d'Ottawa : les lois régissant la consommation d'alcool au Québec n'ont pas été formulées par des Protestants qui se flagellaient les dimanches. Le lendemain de la veille, entre deux aspirines, nous nous souvenons vaguement que la région de la capitale regroupe aussi les villes et villages de VANIER, siège

du *Théâtre d'la Corvée*, GLOUCESTER et ORLÉANS, résidence du *Théâtre du Cabano*. Continuons vers l'est sur l'ancienne Transcanadienne, en direction de ROCKLAND du *Centre Ste-Famille* et du *Théâtre de la Vieille 17*. On dépassera ensuite PLANTAGENET et L'ORIGINAL, où la première seigneurie du régime français en Ontario fut concédée en 1674. On y trouve aussi le plus ancien palais de justice (encore debout) de la province.

Parlant de justice, j'en profite pour avertir le touriste pressé de l'abondance de policiers dans cette région. L'excès de vitesse est un crime crapuleux en Ontario, et les policiers de l'est ont le don de vous regarder comme un numismate reluque une pièce de monnaie ; les deux veulent augmenter leur collection.

Ces agents de la paix sont endurcis aux prétextes les plus colorés.

Avec un oeil sur le paysage, l'autre sur l'indicateur de vitesse, roulons jusqu'à HAWKESBURY. De là, piquons vers le sud, passé VANKLEEK HILL, jusqu'à ALEXANDRIA, où nous pouvons prendre le thé au *Centre Les trois p'tits points*. Pourquoi ne pas poursuivre notre chemin jusqu'à ST-RAPHAEL, assurément un des sites les plus enchanteurs de la province. On y découvre les ruines d'une vieille église, ruines splendides possédant une acoustique incomparable. Le touriste fatigué saura faire escale dans cette oasis de calme, d'une architecture impressionnante. Selon moi, la beauté et la sérénité de ce lieu sont un des secrets les mieux gardés de l'Ontario. Ressourcés et détendus, reprenons la route vers le fleuve St-Laurent, véritable corridor historique de la culture et du commerce. Arrivé à LANCASTER, le touriste voudra se diriger vers le couchant. Il peut emprunter l'autoroute 401 et ne rien voir, ou la route 2 et tout voir. N'importe, il fera halte à CORNWALL, où la population est un étrange amalgame des descendants des premiers colons français et des Loyalistes. Un peu plus loin, on arrive à UPPER CANADA

VILLAGE, qui nous présente un village de Loyalistes tel qu'il l'était avant la Confédération.

Les monuments que l'on découvre ici et là nous rappellent que cette région fut fortement contestée lors de la Guerre de 1812. Même si on ne retrouve pas trace de l'ancien Fort de Lévis, dernier bastion français au Canada, on peut s'arrêter à PRESCOTT, au *Fort Wellington*, site de plusieurs batailles depuis la guerre de 1812 jusqu'à la rébellion de 1837 — celle du Haut-Canada, bien entendu.

Ayant repoussé les Américains au siècle dernier, nous acceptons aujourd'hui leur invasion avec joie, ce qui a pour effet de congestionner les routes.

Que notre touriste n'hésite pas à emprunter le chemin des vaches de temps à autre. Il débouchera inévitablement sur la région de KINGSTON. L'ancienne capitale du Haut et du Bas Canada fut originairement fondée en 1673 par le comte de Frontenac, qui y construisit le Fort Cataraqui. A cause de son emplacement stratégique, la sentinelle du St-Laurent a su maintenir sa vocation militaire jusqu'à ce jour. On peut y visiter le vieux *Fort Henry* et sa *Garde*, reconnue de par l'Amérique entière pour la précision

chorégraphique de ses parades, et remarquable pour l'authenticité de ses cérémonies et traditions. Aux environs de Kingston, nous retrouvons les MILLE-ILES, paradis des marins d'eau douce. C'est dans cette région que se rencontrent les voies maritimes du St-Laurent, bien entendu, le *Canal Rideau*, qui relie Ottawa au St-Laurent et le *Canal Trent-Severn*, reliant TRENTON à la baie Georgienne, via Peterborough, vers l'intérieur des terres, en direction de l'Ouest.

C'est ici que se termine notre voyage et, en guise de salutation, je vous souhaite un bel été, bonne vacances et surtout...★

ATTACHEZ VOS CEINTURES DE SECURITE.



Daniel Chartrand, comédien, a souvent parcouru la province dans tous les sens, à l'occasion de tournées effectuées avec la troupe de théâtre d'la Corvée d'Ottawa. Il est l'auteur de *Jeanne*.

Bien préparer votre carrière, c'est important. Nous sommes là pour vous aider !

Il y a de la place pour vous dans ces programmes qui commencent en septembre :

- Administration des affaires — Finances
- Secrétariat bilingue
- Techniques du génie électronique — bilingue
- Soudage et assemblage
- Débosselage

Pour de plus amples renseignements :

Service d'information
ST. LAWRENCE COLLEGE
SAINT-LAURENT
Windmill Point
Cornwall, Ontario
K6H 4Z1
613-933-6080



ST. LAWRENCE COLLEGE SAINT-LAURENT

BROCKVILLE CORNWALL KINGSTON